III.

SÉANCE DU 10 MAI 1956.

Président : M. R. SCHILLING.

L'excursion traditionnelle du jeudi de l'Ascension fut dirigée, cette année, vers Saverne. Le groupe réunit, autour de M. SCHILLING, plusieurs collègues et leurs épouses : Mmes Fuhrmann, Picard, Schilling ; MM. Braun, Blaise, Doignon, Furhmann, Maurer, Picard, Ruch, ainsi que les étudiants : Mlles Billing, Champagnac, Foerster, Foltz, Lemann, Kemmerlé ; MM. Bailleul, Dosda, Hattenberger, Guillemin, Kempf, Lemaire (MM. Hentz, Dollinger, Will avaient transmis leurs excuses).

A leur arrivée, M. le secrétaire général de la mairie de Saverne fit un rapide historique du monumental château de Rohan, construit par le cardinal Louis de Rohan en 1779, agrandi en 1852 par Napoléon III, et destiné à devenir, après diverses vicissitudes, un musée et une sorte de cité administrative. La séance eut lieu dans une salle du château, obligeamment mise à notre disposition. M. le sous-préfet et M. le maire avaient répondu à notre invitation en assistant à la réunion. Pour mettre les auditeurs dans l'ambiance, M. Schilling lut quelques extraits des mémoires de la baronne d'Oberkirch, qui relate sa visite au château, en 1782, au temps où le cardinal Louis de Rohan hébergeait Cagliostro.

— M. SCHILLING donne ensuite la parole à M. G. PICARD, qui présente une communication sur *la société africaine à l'apogée de l'empire.* Le problème se pose d'abord de savoir si l'on peut parler d'une société africaine sous l'empire romain : les populations africaines forment-elles alors une communauté ayant ses caractères propres qui l'individualisent dans l'ensemble impérial, ou se divisent-elles en plusieurs groupes étrangers les uns aux autres par le statut politique, la situation économique, l'idéal culturel ? La réponse doit être différente selon qu'on considère le Ier siècle, ou le IIe et le IIIe. Sous les Julio-Claudiens, la plupart des autochtones, d'origine punique ou libyque, sont stipendiaires ou alliés ; ils restent régis par le droit punique, parlent ou écrivent le phénicien ou le libyque, demeurent fidèles aux dieux et à la philosophie de Carthage. Les Romains, assez peu nombreux, ne se distinguent par aucune particularité notable de leurs compatriotes d'Italie.

La situation change complètement à la fin du Ier siècle, en partie à la suite de la confiscation des grands domaines par Néron et de l'organisation du statut des *coloni* par les lois Mancienne et Hadrienne, surtout à cause du grand développement économique consécutif à la défaite de

Tacfarinas et à la quasi-suppression du nomadisme. Toute distinction politique tend à disparaître entre Romains d'origine et indigènes.

Forte du rôle essentiel qu'elle joue dans l'économie impériale, l'Afrique parvient à occuper, à la fin du IIe siècle, une place de premier plan dans l'administration de l'Empire : 15 % des sénateurs et des chevaliers fonctionnaires en sont originaires. La littérature et surtout l'épigraphie nous permettent de saisir les divers éléments de cette société : le petit paysan (colon impérial ou citoyen des cités), le grand propriétaire, le négociant, le membre des professions libérales, enfin le fonctionnaire ou l'homme politique.

Tous sont unis, d'ailleurs, par la communauté de culture, le punique cessant d'être une langue littéraire et l'humanisme gréco-latin soulevant un enthousiasme général ; le syncrétisme abolit les différences entre la religion phénicienne et le polythéisme classique qu'il réconcilie dans un même mysticisme énothéiste. L'urbanisation met à la disposition de presque tous un confort quotidien assez appréciable. Le loyalisme politique est sincère, exubérant et à peu près unanime.

Les dissidents sont rares, en effet. On n'a pu trouver de traces d'une véritable lutte entre les classes sociales, d'ailleurs assez ouvertes. Les seuls vrais opposants sont les chrétiens, dont l'idéal dépasse, d'ailleurs, celui de la société impériale plutôt qu'il ne s'y oppose.

Cependant, la structure politique et sociale, fondée sur l'éparpillement des cités, la prédominance de l'agriculture de type méditerranéen dans l'économie, la survivance surtout dans l'art et la religion d'éléments d'origine punique, composent à l'Afrique romaine un visage nettement différent de celui des autres provinces latines et lui permettent de jouer à l'occasion le rôle d'intermédiaire avec l'Orient.

— Un échange d'idées suivit cet intéressant exposé. Puis M. le Maire, qui avait convié le Groupe à un vin d'honneur, lui adressa de cordiales paroles de bienvenue. M. Schilling remercia le maire de l'antique cité de *Tres Tabernae*, formulant des vœux pour la prospérité de sa cité, une prospérité, ajouta-t-il, qui paraît assurée par l'*omen* de la jolie statuette romaine, trouvée à Saverne, de Mercure présentant une bourse...

M. le Sous-préfet eut la bonne grâce de nous offrir ses services de cicerone : il nous fit admirer le préau gothique de l'église des Récollets, avant de nous conduire à la terrasse de l'hôtel de la sous-préfecture, qui offre un magnifique panorama sur la plaine d'Alsace.

A la fin du déjeuner, pris en commun, M. Maurer prononça une allocution cicéronienne de la meilleure veine, pour dire la joie de nous retrouver tous ensemble. L'après-midi, une promenade dans la forêt, au « Saut du Prince Charles », termina cette journée dans une atmosphère de détente et d'amitié.